L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR BULLITT, MAGNE & Cie.
No. 96, Rue Chartres.

JOURNAL QUOTIDIEN.....$10 { payable d'avance.
Do. TRIS-HEBDOMADAIRE, $10 }

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 27 OCTOBRE 1840.

CANDIDATS WHIGS
présentés PAR LA CONVENTION NATIONALE.
POUR PRESIDENT DES ETATS UNIS.
WILLIAM H. HARRISON
DE L'OHIO.
POUR VICE-PRESIDENT DES ETATS UNIS
JOHN TYLER,
DE LA VIRGINIE.
POUR GOUVERNEUR:
HENRY JOHNSON.
Sujet à la décision de la Convention des Whigs de l'Etat.

TICKET WHIG ELECTORAL POUR LA LOUISIANE.
1er. *District*—WM. DE RUYS, D'Orléans.
2d. *District*—JOSEPH BERNARD, d'Est-Bâton-Rouge.
3me. *District*—LŒUFROY BARRAS, de La Fourche.
4me. *District*—JACQUES DUPRE, de St. Landry.
5me. *District*—SETH LEWIS, des Rapides.

ELECTIONS.
OHIO.

Les retours de l'Ohio sont toujours admirables; les whigs obtiennent dans cet Etat le triomphe le plus magnifique et le plus complet. Au point où nous en sommes, il est impossible de savoir où s'arrêtera l'énorme majorité qui se prononce pour l'ordre. Hier, cette majorité pour 10 comtés était de 5842; les résultats de l'élection dans vingt autres comtés sont connus et la portent à 9427! Ce qui constitue, à l'heure qu'il est, un gain de plus de 13,000 voix sur l'élection de 1838. Un pareil succès est inouï!

Pour le Congrès, on sait que les whigs ont déjà gagné un membre dans le comté de Hamilton; *M. Pendleton* remplace le Dr. *Duncan*. Le *Patriot* de Baltimore du 17 nous donne de nouveaux renseignements qui ne sont pas d'une nature moins favorable: "Il est certain, dit ce journal que les whigs ont gagné trois membres du Congrès, peut être même quatre. (Notre correspondance de Wheeling nous assure que Cullen est élu dans le district de Columbiana.) Voici encore quelques autres retours:

1me. *District*.—Washington a donné au candidat whig, *M. Morris*, une majorité d'environ 500 voix; elle était en 1838 au-dessous de 200. M. Morris sera sans doute élu.

7me. *District*.—Ce district en ce moment est représenté par M. Bond, whig, qui a refusé une nouvelle candidature. Le candidat qu'on a mis à sa place, W. Russel, a obtenu, dans le comté de Ross, le seul d'où nous avons les retours, une majorité de 900 voix sur son concurrent loco-foco, Lathan, qui n'avait été battu à la dernière élection que par 150 voix environ. On ne saurait douter de l'élection de W. Russel.

8me. *District*.—C'est le district de Columbus. Les trois comtés dont nous avons les retours, Madison, Pickaway et Franklin, assurent la réélection de M. Mulgaway, candidat whig, à une immense majorité.

9me. *District*.—Ce district est représenté en ce moment par W. Medill, qui est candidat pour la réélection et qui sera sans doute réélu, mais par une majorité considérablement réduite. Les retours de Perry et Morgan lui donnent environ 700 voix de majorité sur le whig Sanderson; l'an dernier elle était de 1400.

10me. *District*.—Ce district est décidement whig: il est représenté par le whig Samson Mason qui sera réélu par une immense majorité. Il a pour concurrent un loco-foco nommé M. Bonner. Les comtés de Clark et de Champagne donnent déjà à Mason un avantage de 2000 voix, qui s'accroîtra encore par les retours de autres comtés.

11e. *district*—Les whigs remportent dans ce district une belle victoire en renversant le loco-foco Parrish et élisant le whig B. S. Cowen. Il y a deux ans le candidat locofoco avait 472 voix de majorité; cette année, le candidat whig en a 796, ce qui constitue pour ces whigs un gain de 1268 voix.

12e. *district*—Les whigs gagnent aussi dans ce district par une majorité plus belle encore, puisqu'elle représentant au Congrès. Taylor, loco foco, est battu par Mathiot, whig, de 1112 voix; ce qui porte le gain des whigs sur la dernière élection à 1433.

13e. *district*—Ce district est fortement locofoco, et ne changera pas entièrement; mais la majorité obtenue par Leadbetter sera bien moindre que celle de 1838.

17e. *district*—On assure que Coffin a été élu par une majorité de 17 voix. S'il en est ainsi, c'est un gain de 600 voix sur 1838.

18e. *district*.—C'est le district de Steubenville et les whigs s'y sont vaillamment conduits puisqu'ils ont réussi à faire nommer leur candidat pour le Congrès En 1839, le locofo o Shearingen avait eu 447 voix de majorité.

Des retours que nous avons reçus jusqu'ici, il résulte certainement que 8 whigs et 2 locofocos sont élus pour le Congrès. Le gain des Whigs est de quatre membres.

Pour la Législature, nous avons encore trop peu de retours pour avoir une idée du résultat de l'élection, mais les whigs ont évidemment triomphé.

NEW JERSEY.

La victoire des whigs dans cet Etat reçoit une pleine confirmation. La majorité populaire des whigs est estimée à 1100 voix. La législature se composera de la manière suivante: *Conseil*, 13 whigs, 5 locofocos. *Assemblée*, 41 whigs, 12 locofocos; majorité dans un vote réuni 37. L'année dernière, le conseil comptait 10 whigs et 7 locofocos; l'Assemblée, 33 whigs et 20 locofocos; la majorité dans un vote réuni n'était que de 16.

PENNSYLVANIE.

De glorieuses nouvelles nous arrivent aussi de la Pennsylvanie et ne laissent plus aucun doute sur le résultat de la prochaine élection présidentielle. Les whigs emporteront cet Etat. Ils ont déjà gagné à l'heure qu'il est trois membres du Congrès; ils sont certains de la majorité dans les deux branches de la législature ainsi que de la majorité populaire. Les retours de quarante deux comtés sont connus et ils donnent en faveur des whigs un gain de plus de 4000 voix sur les élections de 1838, et de plus de 2500 sur celles de 1836.

Voici d'après l'*United States Gazette*, le relevé des gains que la cause de la Réforme a faits jusqu'à présent:

	Gains des Whigs.	
Congrès—Comté de Bucks, (Ramsey)		1
" Washington, (Lawrence)		1
" Huntingdon, Centre et Mifflin, (Irwin)		1
Total		3
Dont il faut déduire un représentant perdu,		1
Gain net: (membres du Congrès.		2
Sénat—Gain dans le comté de Bucks,		1
" Montgomery, Chester et Delaware,		2
" York et Lancaster,		1
Gain au Sénat.		4
Assemblée—Gain dans le comté de Chester,		4
" " Bucks,		3
" " Franklin,		2
" " Washington		3
" " Union, Mifflin et Juniata,		3
" " Dauphin,		1
" " Somerset et Cambria,		1
" " Bedford,		2
Gain dans l'assemblée,		19

CAROLINE DU SUD.

Le colonel *Irby*, candidat whig dans le district de Newberry, n'a pas été élu comme nous l'avions annoncé, sur des renseignements que nous devons croire positifs. Son concurrent le colonel P. L. Caldwell l'a emporté sur lui de 218 voix.

L'élection du Dr. Butler, whig, dans le district de W. dy Thompson, est confirmée; la majorité de ce candidat est de 149 voix;

Confession d'un riche loco-foco.—Un vieux whig, devenu loco-foco depuis peu, expliquait ainsi les motifs de sa conversion. "Je suis, comme vous savez, manufacturier, et j'emploie un grand nombre de travailleurs. Autrefois il me fallait payer mes ouvriers de 91 à 2 par jour; comme me faisant-ils la loi pour les heures de travail. Maintenant je ne paie ces mêmes travailleurs que 75 cents à 21 par jour; et je détermine moi-même les heures de travail. Alors, ils étaient indépendants, et travaillaient quand il leur plaisait; maintenant ils sont obligés de travailler toujours pour ne pas mourir de faim. Ainsi, j'économise environ douze mille piastres par an sur les salaires de mes ouvriers qui sont après cette réduction plus obéissants qu'ils ne l'avaient jamais été, et je vends mes produits tant aussi cher qu'auparavant. Il est tout naturel que j'approuve la doctrine qui m'enrichit et je voterai certainement pour le ticket de Van-Buren parce que la continuation de ses mesures me donneraient les moyens de baisser encore les salaires de mes travailleurs et de m'enrichir rapidement."

Le *New-York Express* d'où nous empruntons cette anecdote en garantit l'authenticité.

En voici une autre de la même nature qui est venue à notre connaissance:

Un riche capitaliste, du genre rascal, disait dernièrement à une de ses anciennes connaissances. "Je ne comprends pas comment vous pouvez partager ouvertement les rangs des partisans de l'administration; car c'est tout naturel; je suis ceux qui me favorisent. A l'époque où tout allait bien, selon vous l'autre démocratie whigs, les banques encourageaient tout le papier acceptable à un taux variant, suivant l'échéance, de six à huit pour cent par an.

"On ne nous présentait par conséquent que de très mauvais papier et encore ne pouvions nous pas prendre là dessus plus de 12 pour cent par an. Maintenant que les banques n'escomptent plus, nous prenons ce qu'il nous plaît sur de bon papier. "I. dit ce qu'il nous plaît, car si je prends rarement plus de 3 0/0 par mois, il est quelques-uns de mes confrères qui sont beaucoup plus durs et qui vont jusqu'à 1 0/0 par jour."

"Vous voyez donc bien que les doctrines de M. Van-Buren nous sont à merveille et que nous devons, de gratitude de tout notre pouvoir puisque ne comme "est le notre." Là-dessus l'autre lui dit: Vos raisons, bonnes pour vous, sont mauvaises pour le peuple; si vous avez intérêt à prêter à gros intérêt, notre intérêt à dénoncer cet d'emprunter en plus bas prix possible.

"Pendant le vote nul pour le ticket de Harrison."

A la question de savoir "s'il y a un parti whig," le journal du soir répond par une liste des allocations du Congrès à du bonne heure. Mais si on lui demandait: "*Le général Jackson a-t-il laissé à son successeur, en quittant le pouvoir, une dette publique quelconque*, il est plus que probable qu'il ne répondrait mot et pour cause!

Un loco-foco soutenait dernièrement que le général Harrison n'était pas à la bataille du fort Malgen. Vous vous trompez, lui dit un vieux soldat qui n'avait pas encore ouvert la bouche, j'étais moi même à fort Meigs et je sais que ce que vous avancez est faux—Cependant dit le loco, j'ai pour moi l'autorité de l'histoire—Et quelle histoire demanda le vieux soldat ?—L'histoire de l'époque sans doute répondit le loco-foco embarrassé;—Mais quelle histoire encore, demanda le vieux soldat impatienté ?—Mais.... dit le vanocrate, l'histoire de Rollin.

FEDERALISME DE M. VAN BUREN.

On soutient avec raison que M. Van Buren est un vrai fédéraliste caché sous le masque de la démocratie et l'on en donne pour preuve:

1°. Qu'il a agi ouvertement avec le parti fédéral en 1812 en soutenant Clinton le candidat de ce parti, et en s'opposant à la réélection de M. Madison.

2°. Qu'il a écrit une brochure pour glorifier le fédéraliste Rufus King.

3°. Qu'il est maintenant soutenu par de violents fédéralistes tels que Buchanan, qui disait à une certaine époque que "s'il avait dans les veines une seule "goûte de sang démocratique il le ferait sortir," tels que Ingersoll "qui s'est hautement proclamé tory" tels que Wall Hubbard, Toney, Cushman, Bryant le calomniateur de Th. Jefferson, et une foule d'autres;

4°. Que toutes ses mesures principales ont une tendance évidente au fédéralisme sinon à la monarchie: témoin son *sub-treasury bill* qui tend à accroître indéfiniment l'influence de l'exécutif, à diminuer le prix des salaires et des propriétés, et à ruiner le commerce et l'agriculture; témoin son projet d'armée permanente qui lui donnerait les moyens de briser la résistance de l'opposition.

"J'ai souvent risqué ma vie sur les champs de bataille en défendant mon pays; demain je risquerai ma carrière politique en défendant la cause de l'Union des Etats. (General Harrison au moment de voter avec le Sud sur la question du Missouri)

"Je crois qu'il serait utile de soumettre à une sévère investigation les fonctionnaires dont la fortune s'accroit tout d'un coup." (General Harrison)

Le général Harrison est le seul commandant du service des Etats Unis qui ait capturé une armée anglaise pendant la dernière guerre. (Lettre de Thom. J. R. Underwood à Th. Allen.)

M. Van Buren disait naguère: *Le peuple compte trop sur le gouvernement: le gouvernement prendra soin de lui même, que le peuple en fasse autant.*

Aujourd'hui le peuple répond: *M. Van Buren compte trop sur le peuple: le peuple prend soin de ses intérêts, que M. Van Buren en fasse autant!*

OPINION DE WASHINGTON.

On trouve dans une des lettres de Washington le passage suivant:

"Dans un pays comme celui-ci où tout le monde "jouit d'une égale somme de liberté, où chacun peut "faire lui-même sa propre récolte et où il y a un vaste "champ pour l'activité humaine dans toutes les branches de l'industrie, s'il n'y a pas suffisamment de moyens pour les transactions ordinaires de la vie, "on parle de la circulation commerciale indispensable, *il est évident qu'il y a quelque chose de dérangé dans le pouvoir politique. La preuve la plus incontestable d'un tel état de choses, c'est une baisse générale dans les prix des propriétés.*"

Tableau comparatif des dépenses du gouvernement fédéral, sous les diverses administrations depuis Washington jusqu'à Van Buren.

Dépense annuelle moyenne de l'administration du

général Washington	91,956,594	81	
" J. Adams	5,362,587	79	
" Th. Jefferson	5,162,598	58	
" J. Madison	18,085,617	48	
" J. Monroe	13,057,925	07	
" John Q. Adams	12,625,478	58	
" A. Jackson	19,224,191	00	
" Van Buren	37,135,654	33	

Nous nous bornons à soumettre ces chiffres, *dont nous garantissons l'exactitude*, à la sérieuse méditation de nos lecteurs.

L'ACADIA a été signalée à Boston le 16, dans l'après-midi.

GRANDE ASSEMBLÉE WHIG DANS LA TROISIEME MUNICIPALITÉ.

Samedi, le 24 Octobre 1840.

TROIS MILLE PERSONNES.

Le Général Wm. Debuys a été appelé au fauteuil, et les personnes suivantes prières de prendre place près du Président:—

Thomas Urquhart, *Président du Comité Central des Whigs*; l'Honorable E. D. White, notre représentant au Congrès; W. L. Hodge, Président du Club Tippecanoe des Jeunes Gens; S. W. Nye, Président du Club Tippecanoe; Martin Duralde, Président du Club Tippecanoe de la 3me. Municipalité; Captain O. Cros, de l'armée des Etats Unis.

Comme Vice-Présidents de la Municipalité No. 1.

A. Hoa,	J. Vinera,
F. Lubatut,	L. Hermann,
M. Crutat,	L. Burgy,
M. Blanc,	Hy. Cohen,
F. Buisson,	J. H. Leverich,
J. Reynes,	L. Barbarin,
Hy. Hopkins,	Chs. Forstall,
R. W. Montgomery,	G. K. Rogers,
F. Correjolles,	N. Girlie,
J. D. Dessoye,	P. Frey.

Comme Vice-Présidents de la Municipalité No. 2.

P. A. Wood,	F. Wilkinson,
C. C. Williams,	J. J. Day,
N. A. Vienne,	W. Sanders,
R. B Sykes,	L. U Gaiennié,
Geo. Bedford,	S. J. Peters,
A. Lavet,	E. John,
F. Jordy,	J. Amelung,
L. L. Ferriere,	S. Stewart,
A K. Van Rensellar	P. H. Galkwsy,
J. P. Freret,	J. H. Dakin.
J. B. Walton,	

Comme Vice Présidents de la Municipalité No 3.

W. C. C. Claiborne,	Wm. Turner,
J. M. Duncan,	J. Stockton,
G de Feriet,	R. L. Robertson,
J. Cullerstson,	Thos. Boylan,
H. Trémé,	Gachette,
J. L. Thielen,	J. B Lonsdale,
J. Kilshaw, Jr.	G. Guérin,
Hy Peychaud,	Fergus Gardiere,
J. S. Holden,	Doctor Walton,
L. Dusigneaud,	Delisle.

Paroisse St. Bernard:

Marcelle Bienvenu,	Martine Villavaso,
Croisé Villavaso.	

Capitaines de Navire, invités:

Capitaine A. A. Woodr, du navire Nashville.
" Eldridge, " Huntsville.
" McKnoz, " Havre.
" Littlefield, " Palestine.
" Garvin, " B. Mesick.
" Peabody, " Constitution.
" Davis, " Adrian.
" Emerson, " Sobiaski.
" Jemerson, " Ontario.
" Knight, " Memphis.
" Homan, " Sweden.
" Myrick, " Mary.
" Heath, " Swanton.
" Wood, " Norman.
" Knight, " Chevalier.
" Sears, " Orleans.
" Switler, du steamer " Natchez.
" Jos. W. Davis, du towboat Pilot.

Secrétaires:

Municipalité No. 1, M. Musson.
" No. 2, B. Rodriguez.
" No. 3, J. B. Levée.

Comité Central des Whigs, W. H. White.

Sur motion de Mr. J. R. Vienne, le président a nommé le comité suivant pour rédiger des résolutions:

Comité pour rédiger les résolutions:

J. R. Vienne, Chairman.
E. Histeaud,
P. Guesnon,
L. H. Seré,
Joseph Herriman,
L. Féraud,
J. L. Warner,
E. Cassard,
P. Rapp,
J. B. F. Grigel,
Victor Le Blanc,
Andrew Oliver,
J. P. Manouvrier,
Jules Bénit,
Théo. Zacharie,
Chris. de Armas,
Robert Preuss,
Gustave Cruzat,
A. J. Beard,
Hy. Lockett,
Ben Casey,
L. R. Gaiennié,
M. Robetaille,
John Ferret,
R. Lafosse,
Louis Nadaud,
Capt. Maurice.
Municipalité No. 1.
Municipalité No. 2.
Municipalité No. 3.

Pendant l'absence du comité, l'honorable E. D. White, Mess. Preaux, Hiée et le Colonel Farrar, ont tour à tour adressé l'assemblée.

Le comité a du suite après présenté les résolutions suivantes.

Attendu que le jour est bientôt arrivé, où le peuple des Etats Unis sera appelé à exercer le plus beau droit de l'homme libre, celui de choisir entre les candidats, les plus capables et les plus honnêtes pour remplir les hautes fonctions de président et vice président des Etats Unis.

En conséquence il est résolu:

Que nous considérons W. H. HARRISON de l'Ohio, et JOHN TYLER de la Virginie comme les deux personnes devant le peuple capables de remplir les deux postes les plus éminents qu'un peuple libre peut accorder, et que nous avons la plus grande confiance dans leur intégrité et leur patriotisme, et que nous considérons les élections de Novembre comme une bataille décisive entre un pouvoir arbitraire et un peuple qui veut conserver sa liberté.

Résolu, que nous considérons les efforts faits par le parti de l'administration de Van Buren, d'unir l'école à la Bouse, comme un calcul destiné à saper dans ses fondemens nos libertés garanties par la Constitution.

Résolu, que nous aurons de tous les moyens associés pour l'honneur pour assurer l'élection de W. H Harrison et de John Tyler comme président et vice-président des Etats Unis.

Résolu, que nous regardons avec mépris les calomnies répandues contre le Général Harrison et que nous engageons tous les whigs d'être fermes au poste et par leur vote en Novembre prochain d'assurer à jamais à notre Jeune République la place qu'elle a occupée parmi les grandes nations.

Ces résolutions ont été unanimement adoptées et sur motion l'assemblée s'est séparée.

WM. DEBUYS, Président.

M. Musson,
B. Rodriguez,
J. B. Levée,
W. H. White.
Secrétaires.

EXTERIEUR.

MEXIQUE.

Une maison de cette ville a bien voulu nous communiquer une lettre de Vera-Cruz, datée de 9 courant. Elle ne contenait aucune nouvelle intéressante. Du reste le pays est tranquille, mais le commerce languit. Le dernier packet pour l'Angleterre a emporté $600,000 en espèces.

ALEXANDRIE ET ABOUKIR.

Deux débarquements se sont effectués, il y a quarante ans environ, sur les côtes de l'Egypte: tous deux ont été également faciles et heureux. Bonaparte réussit en 1798; comme les Anglais réussirent en 1800. Les mêmes tentatives ne donneraient pas maintenant les mêmes résultats. Alors, il n'y avait aucun préparatif de défense, il n'y avait ni fortifications, ni troupes, ni escadres ennemies; toute résistance était impossible.

Les choses ont bien changé depuis cette époque: une flotte nombreuse stationne dans la rade, des forts reflète par des ouvrages défendent l'entrée des ports et mettent la plage à l'abri d'un coup de main. De bonnes troupes veillent continuellement sur une formidable artillerie et prête à foudroyer les vaisseaux qui tenteraient de s'approcher.

On sait que la ville d'Alexandrie a deux parts: une presqu'île qui, autre fois fut une île, située parallèlement à la côte les couvre du côté de la mer, et les sont séparés par l'Isthme formé par cet alternement.

Le Port-Neuf, placé à l'est, est très-ouvert, entièrement exposé aux vents du nord et de l'est, et ne présente qu'un abri peu sur contre les gros temps: il est abrité par un môle qui s'étend à 600 mètres dans la mer, et à l'extrémité duquel est le fort connu sous le nom du fort du Phare, parce qu'un fanal le surmonte. Au devant de ce fort et sur un îlot, se trouve un autre petit fort appelé le Diamant. La pointe opposée, c'est-à-dire, l'autre extrémité du port, est défendue par le *Phaïlon*. L'ouverture de ce port n'étant que de 2,000 mètres environ, les feux des deux forts se croisent: la douane est aussi fortifiée.

A l'extrémité de l'isthme qui sépare les deux ports, on trouve l'île de Pharas, où l'on a construit le fort Ada, dont les batteries commandent la mer à une grande distance, et qui pourraient inquiéter et le fort du Phare, dans le cas où il serait tombé au pouvoir de l'ennemi. Le Port-Vieux, dont l'entrée est très-difficile pour les gros vaisseaux, est sous la protection du canon du Fort-Royal, placé à l'extrémité de la presqu'île. Des batteries ont en outre été disposées devant l'hôtel du pacha, (le vice-roi), l'arsenal, la mosquée des septantes et la porte des catacombes.

Tel est le système de défense des deux ports, entre lesquels se sur la presqu'île qui les sépare et les abrite de la mer, se trouvent qu'on appelle la ville moderne. C'est dans la ville ancienne que se trouvent enclavés les forts qui forment la défense d'Alexandrie du côté de la terre. La ville est défendue par une enceinte couronnée de tours, qui sont toutes armées d'une bonne artillerie: cette enceinte sert en même temps de camp retranché, d'autant plus fort qu'il ne peut être escaladé.

En face de la porte de l'enceinte qui ouvre sur la ville moderne se trouve le fort Caffarelli, construit en 1799 par l'armée française et défendu par six bastions. En suivant l'enceinte dans la direction du Port-Neuf, il y a la tour des Romains, dont les feux battent l'entrée du port. En dehors de l'enceinte, entre le Port-Neuf et la porte de Rosette, par laquelle on va à Aboukir, se trouve un autre petit fort ayant une lunette et une contre-carpe. Ses canons commandent le Port-Neuf et servent au besoin à balayer le chemin d'Aboukir. Dans l'intérieur de la ville s'élève le fort Crettin, qui domine la ville et commande toute la campagne. Enfin, du côté du Port-Vieux, il y a le fort Duvivier ou triangulaire; ses batteries plongent dans le Port-Vieux et sur le chemin du Marabout, et commandent aussi le canal d'Alexandrie, qui, du Nil, va aboutir à quelques mètres du Port-Vieux.

Le chemin du Marabout, qui conduit à l'ancienne ville, où débarqua en 1798 l'armée française, s'étend entre la côte de la mer et le lac Maréotis, et est un des deux points par lesquels on peut tenter d'attaquer Alexandrie. Le débarquement ne pourrait être empêché sur ce point, parce qu'on ne peut pas faire stationner des troupes sur cette côte aride et désertée; mais si le débarquement est facile, le passage de troupes qui l'aurait opéré ne pourrait s'approcher d'Alexandrie qu'à travers mille obstacles.

Entre l'anse du Marabout et Alexandrie la distance est d'environ 8,000 mètres d'un terrain sablonneux et inégal. Sur cette plage se trouvent trois petits forts et quatre ouvrages en maçonnerie, placés en échiquier, dont aucun ne peut être emporté d'un coup de main. Ainsi, dans le cas d'un débarquement, il faudrait, avant d'arriver aux portes d'Alexandrie, entreprendre autant de sièges qu'il y a de forts. La position des forts en échiquier et sur deux lignes rend impossible aux assaillans d'envelopper les défenses: toutes ces difficultés devraient être vaincues dans un désert brûlant, dépourvu de bois, sans eau douce et sans ressources pour les troupes qui y seraient jetées.

L'autre point par lequel on peut attaquer Alexandrie est Aboukir où ont débarqué les Anglais en 1800. Mais ce mouillage, le seul de l'Egypte, qu'une escadre puisse prendre avec facilité, et le seul qui présente un point favorable pour les troupes de débarquement n'est mis en état de défense, et, il est vrai, d'un accès aisé, attendu que la mer ne la bat jamais avec violence: elle est en outre garantie de son action par les bancs et les récifs, et l'anse ouverte au nord-est, de l'action des vents nord, sud et ouest par la pointe de terre. Voilà les avantages que présente cette côte pour opérer un débarquement. Voyons maintenant les moyens de défense. A l'extrémité du cap, il y a un fort armé d'une nombreuse et formidable artillerie, qui suffit pour défendre la côte contre les bâtiments légers. Ceux-ci seuls peuvent en approcher; mais ils ne peuvent rien contre les forts, ils ne peuvent se tenir à une distance assez rapprochée pour que leurs projectiles puissent atteindre les forts et les vaisseaux, et, si quelques-uns d'entre eux se hasardent à mettre pied à terre, voici quels sont les moyens de défense adoptés par le pacha. Le long de la pointe duquel est construit le fort et qui s'avance de plusieurs centaines de mètres dans la mer, est fort élevé, et se prolonge sur une grande partie du développement de la rade. Un peu plus loin la côte s'abaisse presque à au niveau de la mer.

Deux sortes d'ouvrages peuvent être construits sur cette côte: de fortes batteries, placées à une hauteur convenable, auraient commandé toute la plage, et elles empêcheraient les troupes de débarquer en grand nombre. Ensuite, on fort protégerait les batteries, suffirait pour balayer le rivage et empêcher le débarquement malgré le feu des batteries. Un homme de guerre français, qui a eu un commandement dans la campagne d'Egypte, dit que ces moyens de défense auraient une telle puissance d'action, que le succès d'un débarquement deviendrait impossible. Ces mesures ont été adoptées, et le vice-roi a mieux pourvu à ses prévisions. Par son ordre, on a construit un ouvrage revêtu, permanent, et en état de résister à un coup de main, sur la plus haute des dunes, et sous le fort et sous sa protection, il a établi deux nouvelles batteries de 20 à 25 pièces, dans l'unique but de les foudroyer la plage.

Le fort d'Aboukir est au bout de la presqu'île, et il est dominé par un monticule. Lorsque Bonaparte y vint, en 1799, il fit immédiatement construire une redoute, qui, malgré le fort, n'était pas tenable. Le fort, en effet, était de nouveaux obstacles pour le cas où un débarquement aurait réussi, et qui servirait d'un excellent appui pour les troupes qui se réuniraient pour combattre une armée qui y aurait pris terre, le pacha a ordonné qu'il soit de nouveau réparé, mis en état de fortification permanente, et il a fait construire une grande lunette avec redoute et casemates au feu de fuvers.

Si donc une armée venait à opérer un débarquement, elle ne trouverait dans une position fort difficile. Placée sur une plage d'où l'eau douce est assez éloignée, dans de mes vaisseaux qui ne peuvent approcher de la côte, gênée sur ses flancs par les feux du fort et de l'ouvrage récemment exécuté, elle serait dans une position détestable, soit pour combattre, soit pour se remarquer dans le cas où elle serait épouvée un échec.

NOMINATION PAR LE GOUVERNEUR.

B. G. TENNEY, jour etre juge de district du Nouvième District Judiciaire, en remplacement de Mr. Frederick H. Davis, decedé.

ASSEMBLÈES.

ASSEMBLÉE WHIG.

4me. DISTRICT, 1re MUNICIPALITÉ.

Les amis de Harrison et de la réformation du 4me. district de la 1re municipalité, sont invités à se réunir mercredi, le 28 courant, à 8 heures 1/2 du soir, à la salle de bal St. Philippe, entre Bourbon et Royale, afin d'organiser ce district pour l'élection de novembre prochain.

N. B. Les whigs des autres districts sont invités à assister à cette assemblée.

ASSEMBLÉE DEMOCRATIQUE WHIG.

Une assemblée générale des Whigs de Lafayette et de la paroisse de Jefferson, sera tenue dans la Salle de bal de Landry, dans la rue Ste. Marie, ville de Lafayette, jeudi au soir, le 29 courant, à 7 heures P. M.

Par ordre du comité de vigilance,
FAUSTIN FORTIER, Président.

DERNIERES DATES.

New York	oct 17	Liverpool	sept 19
Boston	oct 16	Londres	sept 18
Philadelphie	oct 17	Havre	sept 18
Baltimore	oct 17	Paris	sept 19
Richmond	oct 17	Bordeaux	sept 17
Charleston	oct 21	Madrid	sept 11
Vera-Cruz	aout 29	Cadiz	sept 2
Tampico	aout 1	Havane	oct 1
Mexico	juil. 27	Honduras	oct 2

COMMERCIAL.

MARCHÉ MONÉTAIRE.

Nouvelle-Orleans, 26 octobre 1840.

Espèces			
Billets de Banque des E.U.	du pair	à 1 pr.	
Notes de la Trésorerie	2 a 3		
Souverains	$4 94	a	$5
Doublons Espagnols	15 75	a	16
do Mexicains	15 75	a	16
Americain	2 a 3	pour cent prime.	

MARCHÉ DE LA NLLE.-ORLEANS.

Lundi soir, 26 octobre 1840.

La semaine a commencé avec un calme remarquable sur notre marché; et aucune amélioration sensible n'aura lieu jusqu'à l'arrivée des nouvelles d'Europe.

Les opérations de coton dépassent à peine 500 balles aujourd'hui aux premiers prix. Les fesseurs se sont retirés du marché et attendent l'arrivée des avis d'Europe qui devaient arriver aujourd'hui. Nous n'avons aucun doute que nous ne les recevions demain.

Il ne s'est fait que quelques faibles ventes de farine à $4 50. Plusieurs détenteurs demandent $4 75, mais sans pouvoir obtenir ce prix. Quelques opérations ont également eu lieu à Rivers à $4 50.

Le Change n'a pas varié. Sur l'Angleterre il reste à 8; pour Paris ($4 92½ par £), sur Paris à 12; à 13, rare. New-York 60 jours de ½ à ¾ pour de prime. Les chèques à vue sont peu demandés à 1½ pour de prime. Boston 60 jours ½ pour de prime.

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPÉDIÉS.

Navire Michigan, Sturgess, Liverpool, L. H Gale
Gonl. Waterwitch, Armour, Havane, A. Cajdeville & co
Lafayette, Warren, Mobile, capit.

ARRIVÉS.

Bateau de remorque Mohican, Heaton, venant de la Passe Sud Ouest.
Bateau de remorque Post Boy, Kenny, venant de la Passe Nord Est.
Barque Grace, Forrester, de Liverpool, 21 août, par la voie de le Mobile.
Brick Apalachicola, Thompson, de la Havane, 18 oct.
Goel. Pacific, Smith, en 22 jours de Warren, R. I. par la voie de Key West.
Steamer Caddo, Dunn, de Louisville.
" Philadelphie, Ward, de Louisville.
" Bolo, Fulton, Hooper, de Baton Rouge.
" Bell Columbia, Riley, de Rodney.
" Warden Pope, Diller, de Louisville.
" Mississippi, Wood, de Tairre.
" Princeton, Bradford, de Natchez.

MEMORANDA.

Expédié à New York pour ce port, 17 oct., navire Oglethorpe, Thorndyke; nav. Oconee, Johnson.
Expédiés à Boston pour ce port, le 16 oct. brick Cygnet, Frits; nav. Mattakeset, Higgins.
Expédié à Charleston pour ce port, 21 oct. brick Arabian, Hawes.
Arrivé d'ici à Boston, le 14 oct., Olyathus, Gay.
Expédié à Bath, (Me.) pour ce port, 13 oct. brick Choctaw.
A la Havane pour ce port, le 17 oct., nav. Jane-Rose, McIntosh, partant le 16 oct.

Marié par le rév. Abbé Menie M. Urbain Gustave Roux à Mlle. Marie Josephine Tarrade, tous deux de cette ville.

☞ L'attention du public est appelée à la vente de groceries qui aura lieu ce matin, à 10 heures, au magasin de M. Sauinet, rue St. Louis, no. 30, par Anthony Fernandez en cantour. La vente commencera par des vins de Marseilles.

☞ LES Consignataires par le brick APALACHICOLA, sont priés de prendre livraison de leurs marchandises sur le Levee, en face de la rue Jefferson, au Pavillon Tiger.
27 oct. A. CAPDEVIELLE & Co.

☞ LA LORENA, capitaine Urquhart, du Havre, est en déchargement, en face de la grande rue à coton d'Orléans. Les consignataires sont priés de prendre leurs marchandises.
27 oct N. D. CHAMBERLIN, 74, rue des Magasins.

REÇU par le brick Apalachicola et à vendre par le soussigné,
224 cabanes blanches,
24 cabanes dites,
160 quarts cabanes dite,
20 barres cabanes musceat verts,
20 barres dites,
70 coils cuir.
27 oct—3 FCO. TIO, 30 Rue Anne.

IDIOMA ESPAÑOL.

ARDIDES DE LA ADMINISTRACION ACTUAL.

Si tolabia quelquem algunas dudas acerca de la tendencia libericida de la administracion de Van Buren, ellas se disipan, ó cuando menos, se aclaran, cada dia mas. Los mas decididos partidarios de este, comienzan ya á dudar de la sana intencion de su caudillo, y de la pureza de sus principios. Los mas tenaces, no pueden ya sostener la opinion de que el Congreso se haya manifestado prodigo de los fondos publicos?

¿Y cree la administracion poder eesimirse de toda responsabilidad por medio de semejantes subterfugios?

Si pudiesen admitirse justificaciones de tal clase, no hay capitan de bandidores que no pudiese disculparse en un tribunal de justicia; pues tambien el podria decir: á nadie he robado, ni matado por mi mano; si los mios (obedientes á mis ordenes reservadas) han echo uno, y otro, á ellos la culpa; yo ninguna tengo.

Pero no es el poder egecutivo el unico responsable, lo es igualmente todo el partido que lo sostiene. Si los gastos han aumentado tan rapidamente desde la cantidad de trece millones hasta la enorme suma de treinta y siete, la culpa está en la administracion que ha consumido el presupuesto; en el Congreso que lo ha votado, y en el partido locofoco, en general, que ha dado su aprobacion.

Estos ridiculos pretextos que se suscitan con respecto á la responsabilidad de los estravagantes gastos de la administracion actual, todo el empeño de descargarla de toda acusacion justa, no tiene otro fin que el de engañar al pueblo y hacerle perder de vista sus intereses para que favorezca los de aquellos que hallandose bien con el desorden, unicamente aspiran á perpetuarlo.

W. C. Preston, senador de la Carolina del Sud.

Hasta de memoria detiá saber el pueblo la carta que el honorable Senador W. C. Preston escribió á sus amigos sayos sobre el asunto del dia, y que se hizo imprimir, y publicar; y de la cual tomamos los pasages siguientes:

"¿Es cosa honrosa, lo senilo, ya, á tal punto que viene á ser superfluo el examinar los principios del partido del poder. Lo que hay de cierto es, que ese partido ha arrumbado el pay, porque así resulta de echos incontestables.

"¿Esta nuestro comercio floreciente? ¿Prospera nuestra agricultura?

"¿Se sostienen bien nuestras manufacturas? Es bien sabido, que el dinero, que es el credito ahora? Esta, si quiera establecido? No han ocurrido sucesivamente desastrosas en todas las ramas de la fortuna publica desde que tiene el poder la administracion actual?

"Pero otras cuestiones hay á que no pueden responder los partidarios de la administracion. Se ha preguntado como habian administrado la hacienda publica para haber disminuido dos terceras partes de los productos, y, al mismo tiempo, triplicar los gastos. Se les ha preguntado si no habian embolsado sumas fabulosas con las Indias Indias el punto de arabescos una guerra, que ha sido conducida esta guerra de modo que nos ha ocasionado un gasto de treinta millones. Y en lugar de contestar debidamente, tienen la osadia de preguntar que es lo continuemos ó nuestra confianza?

"¿De que manera ha sido el poder en manos de la administracion actual?

"Un presidente sin popularidad, sin reputacion de capacidad, sin servicios publicos en que pudiese apoyarse fue, no elegido, sino nombrado por su predecesor, y, s